

LA SAISON DES BALLETS RUSSES DE MONTE-CARLO



Léonide Massine dans « Le beau Danube » (Photo Iris).

LES Ballets Russes de Monte-Carlo, fondés l'an dernier par M. René Blum, directeur du Théâtre de Monte-Carlo, et M. W. de Basil, ancien directeur de l'Opéra Russe, ont donné une seconde saison après le succès qui avait accueilli la première. L'an dernier le public avait été conquis d'emblée par les jeunes éléments de la troupe. Cette saison, l'ensemble étant classé, la partie s'annonça plus difficile.

La direction absolue des ballets fut confiée au grand artiste Léonide Massine, qui, bien qu'ayant déjà une carrière lourde de succès, sût se rajeunir heureusement. Je ne parlerai que des créations de cette saison.

Les *Présages*, basés sur la cinquième symphonie de Tchaikowsky, décors et costumes d'André Masson, ont remporté un grand succès. Il semble pourtant qu'il faille faire quelques réserves. Massine a voulu faire de cette symphonie musicale du destin une symphonie de la danse. Il a calqué soigneusement une action de danse sur l'action musicale, et c'est là, je crois, où est l'erreur. Pour la moitié cette symphonie est lugubre, de ce tragique mollement dilué et très conventionnel. D'autre part le ballet est long, trop long. Malgré tout, cette symphonie, comme nous l'avons déjà dit, a remporté un triomphal succès, et il est probable que c'est à l'ampleur et à la continuité du mouvement de danse qu'il le doit. Les costumes et les décors d'André Masson qui s'attaquaient pour la première fois au Théâtre, ont reçu de nombreuses critiques, mais il faut y voir le goût du public qui n'aime plus ce surréalisme. Il semble en effet que certains costumes cachent vraiment trop la grâce et l'élégance de ligne des excellents éléments de la troupe. Toutefois le final fait tout oublier et l'on reste sur une excellente impression.

Scuola di Ballo a permis à Léonide Massine de montrer l'extrême souplesse de son talent. Le sujet tiré d'une comédie de Carlo Gordon est une fine satire de la vie d'un studio et dévoile en quelques sortes les coulisses du ballet ; tour à tour on y voit le professeur subir l'influence d'une maman, rouler un impresario, se débattre au milieu d'ennuis les plus divers, finalement rester seul, vaincu par le mauvais sort et l'amour. Les décors et costumes dessinés par Étienne de Beaumont d'après les tableaux de Tiepolo et Luigi sont d'un goût exquis où se révèle toute la science artistique d'un de nos meilleurs amateurs d'art ; quant à la musique, elle est tirée des plus jolis morceaux de Boccherini. L'orchestration de Jean Françaix est excellente, et certaines de ces pages s'adaptent très bien à ces jeux désinvoltes. Léonide Massine a fait de cette farce un petit chef-d'œuvre de gentillesse, d'allégresse et d'esprit ; les entrées et les sorties sont réglées avec une nouveauté étonnante et tout le ballet lui-même montre à quel point il a évolué et combien ses idées saltatoires de jadis tendent à disparaître.

Beach : ce mot manquait à notre langue il y a quelques années, mais a fait son chemin en peu de saisons. C'est en partant de cette idée de situer une caractéristique de notre époque, que les Ballets de Monte-Carlo ont créé l'œuvre du librettiste René Kerdyk et du jeune compositeur Jean Françaix : la vie d'une plage moderne stylisée. L'œuvre a été goûtée par sa nouveauté, son rythme, sa jeunesse et



Mlle Baronova et Lichine dans « Beach » (Studio Iris)

sa bonne humeur ; tout y est jeune, depuis les décors et costumes de Raoul Dufy jusqu'à la musique de Françaix.

Le Beau Danube Bleu, bien qu'étant une reprise des soirées de Paris d'il y a huit ans, a été considéré comme une création et est certainement le ballet qui a obtenu le plus de succès. Une série de tableaux de genre sert de prétexte à de nombreuses fantaisies dansées ; la musique est un pot-pourri des airs célèbres de Johann Strauss, orchestrés à mer-

veille par R. Desormière. Les décors d'après Constantin Guys sont aimables et dans des teintes qui vont du brun-café à la feuille morte et du gris-fer au gris-vapeur sur les gammes sépia et gris.

La musique est gracieuse et la danse enivre. Ce ballet a dû une partie de son succès à l'interprétation sur laquelle nous reviendrons.

En dehors de ces quatre créations, la reprise des *Matelots*, qui montre le Massine époque Diaghileff, fut très bien accueillie. Enfin les ballets de Monte-Carlo donnèrent encore les œuvres suivantes : *Cotillon*, *Lac*, *La Concurrence*, *Jeux d'Enfants*, *Les Sylphides*.

Il convient de parler maintenant des artistes. J'ai dit tout ce que je pense du talent de Léonide Massine, maître de Ballet. Il est toujours un excellent danseur et le beau hussard du *Danube Bleu* fut excessivement apprécié. Le corps de ballet féminin est excellent. A côté d'une étoile déjà consacrée, soit comme M^{lle} Alexandra Danilova, dont la longue carrière est glorieuse, soit comme M^{lles} Chamie, Marka, Branitska, Lipkovska, de la même époque, nous avons trouvé deux étoiles, M^{lles} Tatiana Riabouchinska et Irina Ba-



Présages

(Photo Barba)

ronova. Tatiana Riabouchinska est celle qui me semble appelée au plus bel avenir.

Irina Baronova, qui a une ligne d'une pureté absolue, semble destinée à être une des championnes du classicisme intégral. A côté de ces étoiles, deux jeunes filles semblent appelées à une belle carrière lorsqu'on leur en donnera l'occasion ; ce sont M^{lles} Nina Verchinina et Nina Tarakanova. Avec Massine dans le *Beau Danube Bleu*, Nina Tarakanova a fait une remarquable

création dans le rôle de la danseuse des rues dont le demi-caractère convient à merveille à son charme et à sa technique dont certains côtés comme les pointes et le saut sont de tout premier ordre.

M^{lle} Verchinina est une ravissante danseuse aux proportions nobles et parfaites et d'une grâce toute hellénique, dont le style net et précis a fait merveille dans les *Présages*.

Côté masculin, la grande étoile de la troupe est toujours l'admirable danseur de caractère Léon Woizikovsky. Sa personnalité est beaucoup trop forte et trop connue pour que l'on puisse en parler sans danger ; que ce soit dans les *Présages* les *Matelots*, *Petrouchka*, *Scuola di Ballo*, il fut toujours parfait. Après lui et sur un plan légèrement différent, David Lichine, beau comme un Dieu, est certainement une étoile de première grandeur.

Je voudrais évidemment citer tous les artistes de cette excellente troupe dont les derniers éléments seraient les premiers partout ailleurs, mais je ne puis que les remercier tous pour les soirées qu'ils m'ont fait passer.



Scuola di Ballo.

(Photo Barba)

G. R.